

**Vers la mise en place d'une politique sanitaire d'Etat :  
les médecins correspondants de la Société royale de  
médecine en Haut-Languedoc (1773-1793)**

Anaïs Lewezyk-Janssen

► **To cite this version:**

Anaïs Lewezyk-Janssen. Vers la mise en place d'une politique sanitaire d'Etat : les médecins correspondants de la Société royale de médecine en Haut-Languedoc (1773-1793). Questions de santé sur les bords de la Méditerranée. Malades, soignants, hôpitaux, représentations en Roussillon, Languedoc et Provence (XVIe-XVIIIe siècle), Gilbert Larguier, Nov 2013, Perpignan, France. pp.231. hal-02090294

**HAL Id: hal-02090294**

**<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02090294>**

Submitted on 4 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Vers la mise en place d'une politique sanitaire d'État : les médecins correspondants de la Société royale de médecine en Haut-Languedoc (1773-1793)**

Anaïs LEWEZYK-JANSSEN, doctorante, université Toulouse II – Le Mirail

Fille des Lumières, la Société royale de médecine puise ses origines dans la volonté d'hommes politiques et de savants tels que Turgot, Lassonne ou encore Vicq d'Azyr. Dans un XVIII<sup>e</sup> siècle encore marqué par les épidémies, il devient nécessaire d'enrayer le fléau du royaume. Cette institution scientifique est à la fois une société savante et un « véritable organe gouvernemental de la santé publique »<sup>1</sup>. Créée en 1776, elle avait pour mission « d'entretenir une correspondance sur tout ce qui concerne les progrès de l'art de guérir [...] elle doit publier l'histoire des épidémies et épizooties, elle doit répondre dans les délais à toutes les questions qui lui sont faites par les administratifs sur les objets de salubrité publique »<sup>2</sup>. A la lutte contre les épidémies s'ajoutait celle contre le charlatanisme.

L'enquête menée par la Société royale de médecine débute officiellement en 1776. 159 médecins correspondent avec le secrétaire perpétuel, Vicq d'Azyr. Pour choisir ses correspondants la Société royale de médecine a fait appel aux intendants de province afin de désigner ceux paraissant les plus dignes. Parmi les archives de l'Académie nationale de médecine, on retrouve des lettres de remerciement de médecins ayant été choisis pour porter leurs concours aux activités de cette prestigieuse institution. Dans le cadre de notre étude menée sur une partie de la province de Languedoc (les diocèses d'Albi, Castres, Lavaur, Rodez et Carcassonne), il s'agit de 15 médecins<sup>3</sup>. Ils sont issus de plusieurs diocèses présentant une topographie différente : 7 Tarnais, 1 Audois et 7 Aveyronnais. Ils exercent majoritairement en ville, dans des bourgs mais aussi dans les campagnes. Ces derniers accomplissent leur mission comme la plupart des médecins provinciaux correspondants en effectuant les différents relevés, en remplissant les imprimés et en rédigeant toutes sortes de documents. Le corpus dont nous disposons est composé de relevés météorologiques, nosologiques, de traités et observations ou encore de

---

<sup>1</sup> P. BOREL, "Comprendre l'enquête de la Société royale de médecine (1774-1793). Source, problème et méthodologie", *Histoire des sciences médicales*, n°1, 2005, p. 35-44.

<sup>2</sup> RETZ DE ROCHEFORT, « Exposé succinct à l'Assemblée nationale sur les facultés de la Société royale de Médecine », *Annales de l'art de guérir*, 1791.

<sup>3</sup> Jean-Pierre Carayon, Réalmont (diocèse d'Albi) ; Jean Lanthois, Bompas (diocèse de Castres) ; Jacques Olombel, Mazamet (diocèse de Lavaur) ; Antoine Portal, Paris ; Marc-Antoine Malzac, Castres ; Thomas Segauville, Lavaur ; Philippe Pinel, Paris (originaire de Saint-Paul-Cap-de-Joux diocèse de Lavaur) ; Jean Dalbis, Millau (diocèse de Rodez) ; Pierre Delpèch Villefranche de Rouergue (diocèse de Rodez) ; Guillaume Lacombe, Saint-Antonin de Rouergue (diocèse de Rodez) ; Bo, Mur-de-Barrez (diocèse de Rodez) ; Jacques Malrieu, Vabres (originaire d'Ayssènes diocèse de Rodez) ; Jean-Jacques Rozier, Séverac le Château (diocèse de Rodez) et Jean Gallet-Duplessis, Carcassonne.

topographie médicale. Nous nous intéressons, ici, à la correspondance et aux relevés de ces médecins. Leur correspondance débute dès 1773 pour se terminer visiblement en 1789.

Sous l'égide de Vicq d'Azyr, comment se met en place cette politique sanitaire d'État ? Ces médecins y sont-ils réceptifs ? Nous tenterons d'y répondre par l'étude de leur implication dans les principales missions : la prévention des épidémies et la lutte contre le charlatanisme.

### **La lutte contre les épidémies**

Jean-Pierre Peter<sup>4</sup> parle d'un programme à deux étages : doctrine et application. Pour nous, la mission des médecins correspondants se définit en trois mots : observer, lutter et soigner. Les relevés et les observations représentent le point crucial de cette enquête. Il s'agit d'observer pour prévenir. Les relevés sont à la fois météorologiques et nosologiques. Cette partie disparate de la province de Languedoc permet des observations variées de par la topographie des différents diocèses conjuguant relief et plaines.

Afin de répondre convenablement à leurs questionnaires, les médecins se devaient d'être équipés pour effectuer leurs mesures. La société royale leur avait fourni un thermomètre<sup>5</sup>. Cet outil parfois hasardeux compliquait la tâche. En 1776, Jean-Pierre Carayon<sup>6</sup> de Réalmont, témoigne de quelques difficultés. En effet, son thermomètre semble défectueux pour cela il s'adapte en multipliant les relevés journaliers. D'un point de vue méthodologique, cette modification du protocole scientifique est de nature à invalider l'exploitation de ses résultats dans le cadre d'une enquête nationale. Un point qu'ont souligné la plupart des chercheurs ayant travaillé de près ou de loin sur la Société royale de médecine. Aux différents relevés s'ajoutaient une série de questions liées à la météorologie (températures, vents, qualité de l'air) à en croire la réponse de Carayon « a la question sur la durée et le degré de froid de cet hyver 1776 »<sup>7</sup>. Ces préoccupations climatologiques découlant de théories néo-hippocratiques jouent un grand rôle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les savants comme Vicq d'Azyr sont convaincus d'une interaction entre les saisons et la constitution des maladies. Le médecin réalmontais effectue ses relevés « dans le goût et à la manière d'hippocrate »<sup>8</sup>.

Les médecins correspondants s'attachent à décrire toute épidémie survenant dans leur localité. En 1773, Jean Lanthois fait des observations sur « deux maladies qui ont décimé Bompas pres de castres »<sup>9</sup>. Jean Gallet-Duplessis de Carcassonne, l'un des correspondants les plus prolifiques de notre corpus, relate les épidémies de petite vérole « qui a régné a Carcassonne depuis le mois

---

<sup>4</sup> J.-P. PETER, Une enquête de la Société royale de médecine : malades et maladies à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 1967, p. 711-751.

<sup>5</sup> Les médecins disposaient également d'un baromètre pour effectuer leurs relevés.

<sup>6</sup> Jean-Pierre CARAYON, médecin à Réalmont, diocèse d'Albi. Diplômé de l'Université de Montpellier en 1760.

<sup>7</sup> Académie nationale de médecine, SRM 122A dr 8.

<sup>8</sup> *Ibid.*, SRM 122A dr 8.

<sup>9</sup> *Ibid.*, SRM 149 dr 22.

de juin 1778 jusqu'à pres le commencement du mois de septembre 1779 »<sup>10</sup> ou encore de galle qui touche les hôpitaux et les garnisons. Au titre des épidémies figurent aussi les différentes fièvres : fièvre putride catharalle qui sévit en 1776 à Mur-de-Barrez ou encore la fièvre maligne. On trouve d'autres types de pathologies comme l'épidémie de dysenterie bilieuse en 1775. Dans les mêmes années, Marc-Antoine Malzac<sup>11</sup>, médecin à Castres, fait face à une épidémie de rougeole. Malrieu, médecin à Vabres, relate la même épidémie dont la propagation est due selon lui aux fortes chaleurs. La même année, le diocèse de Vabres est décimé par une épidémie de variole.

« la petite vérole regne encore avec ravage dans la plus grande partie de ce diocèse. Elle ne s'est manifestée icy que depuis une vingtaine de jours »<sup>12</sup>. Une autre épidémie fait rage en 1782 dans plusieurs diocèses de la province. Il s'agit de la fièvre miliaire ou « suette » plus localisée sur Castelnaudary. Plusieurs médecins correspondants sur l'ensemble de la province y font allusion. Jean Gallet-Duplessis, en premier lieu mais aussi Thomas Segauville, médecin à Lavaur et Jean-pierre Carayon, médecin à Réalmont.

« Je pensais que je pourrais faire quelque observation sur la fièvre miliaire, si malheureusement elle venait à se reprendre dans notre canton, ce que nous avons tout lieu de craindre, puisqu'elle commençait à faire des ravages dans quelques unes de nos villes voisines ; cette maladie qui sous le nom de suette a jetté une consternation générale dans la province, a paru en effet chez nous le 27<sup>o</sup> du mois dernier le lendemain de la pleine lune »<sup>13</sup>

L'administration provinciale est mobilisée.

Les correspondants régnicoles rendent également compte des autres maladies qui touchent leur localité par le biais d'observations, proposant parfois des méthodes thérapeutiques ou des remèdes. Les épizooties font également partie intégrante de l'enquête. "La médecine est une"<sup>14</sup> comme l'a soulevé Jean Meyer, le questionnaire est valable pour l'homme comme pour l'animal. Leur évolution est surveillée avec autant de précaution que les épidémies. Dès le début des années 1770, des ordonnances sont rédigées dans la province à l'encontre des propriétaires n'ayant pas déclaré la maladie de certaines de leurs bêtes<sup>15</sup>.

Où qu'il soit, le médecin continue ses observations durant ses voyages. Vers 1788, Bo<sup>16</sup> se rend en Syrie. Il dresse un mémoire topographique de la ville d'Alep décrivant la végétation, l'alimentation, les maladies ainsi que la constitution de l'air. Il décrit avec précision les maladies qu'il y rencontre ainsi que les pratiques en matière de santé.

Au-delà de l'observation, les médecins rendent compte du rôle qui est le leur au cours de ces épidémies. On remarque que la plupart de ces hommes éclairés, fidèles aux idéaux de leur temps, considèrent que

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, SRM 171 dr 10.

<sup>11</sup> *Ibid.*, SRM 132 dr 24.

<sup>12</sup> *Ibid.*, SRM 124 dr 8.

<sup>13</sup> *Ibid.*, SRM 164 dr 2.

<sup>14</sup> J. MEYER, "Une enquête de l'Académie de médecine sur les épidémies (1774-1794)", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1966, pp. 729-749.

<sup>15</sup> Arch. Dép. Aude C 306

<sup>16</sup> Acad. Nat. méd., BO, SRM 116 dr 3.

leur mission est de « contribuer au bien de l'humanité »<sup>17</sup>. Leurs actions durant les épidémies illustrent leur vision de la santé publique, une médecine accessible à tous. En 1777, Bo<sup>18</sup> fait face à une épidémie :

« il me seroit facile de faire attester parmi les curés que l'epidemie qui a regné l'hyver passé j'ai été obligé souvent de faire le chirurgien lapothicaire et d'acheter les remedes pour ne pas voir perir des malheureux a qui les chirurgiens refusoient leurs soins parce qu'ils etoient pauvres »<sup>19</sup>.

L'attitude de Bo n'est pas un cas isolé, Jean Malrieu agit de même :

« la petite verole regne encore avec ravage dans la plus grande partie de ce diocese. [...] j'ai pris le parti de recourir a l'inoculation, et de former les chirurgiens de ce pais a cette pratique pour faire participer a ses avantages d'une manière generale, et gratuitement ou a peu de frais les citoïens des dernieres classes »<sup>20</sup>.

La notion de santé publique se retrouve également dans la prévention. BO demande le 20 septembre 1784<sup>21</sup> la clôture de la fontaine de Roubellet. Cette source d'eau commune au Cantal et à l'Aveyron pourrait être à l'origine d'une épizootie. Une première demande avait été faite en 1779.

Les médecins participent à la fois à la prévention et à la lutte contre les épidémies à travers leurs observations. Dans la pratique, ils disposent d'un autre moyen pour tenter de combattre certaines d'entre elles: le recours à l'inoculation. La variolisation ou inoculation variolique est le procédé selon lequel on inocule une forme de la variole en mettant en contact la personne à immuniser avec le contenu suppurant des pustules d'un malade. Déjà existante en Asie depuis le XI<sup>e</sup> siècle, cette technique atteint l'Europe au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Apparue tardivement en France, grâce à la légendaire réticence de la faculté de médecine de Paris, cette pratique est utilisée par les médecins provinciaux. Dès l'hiver 1778, Malrieu décide de "recourir à l'inoculation"<sup>22</sup> pour faire face à l'épidémie de petite vérole. Il enseigne cette pratique aux chirurgiens de sa localité. Il préconise même l'inoculation par incision plutôt que par piqûre. Cette préférence technique est variable et laissée à l'appréciation des médecins. Certains vont au contraire préconiser la piqûre plutôt que l'incision. La piqûre plus discrète permet la multiplication des points d'inoculation. « L'abondance de l'éruption est en raison inverse du nombre de piqûres »<sup>23</sup>. Durant son séjour en Syrie, BO constate que

---

<sup>17</sup> Académie nat. méd., GALLET DUPLESSIS SRM 171 dr 10.

<sup>18</sup> BO, médecin de Mur-de-Barrez, diocèse de Rodez. Il fut également l'un des correspondants les plus prolifiques de notre corpus.

<sup>19</sup> Acad. Nat. méd., BO SRM 193 dr 3.

<sup>20</sup> *Ibid.*, SRM 124 dr 8.

<sup>21</sup> *Ibid.*, SRM 91B dr 30.

<sup>22</sup> *Ibid.*, SRM 124 dr 8.

<sup>23</sup> J.-P. PETER, « Les médecins français face au problème de l'inoculation variolique et de sa diffusion (1750-1790), *Annales de Bretagne et des pays de l'ouest*, 1979, pp.

l'inoculation est répandue chez les chrétiens. Il prend le parti d'inoculer les enfants d'un juif.<sup>24</sup>

Au travers des observations de ces médecins correspondants, il convient de faire deux remarques quant à la retenue que suggèrent ces sources. Il faut tout d'abord rappeler que ces médecins, malgré toute leur bonne volonté, n'ont pas toujours pu ou su mener à bien les mesures demandées par Vicq d'Azyr. Comme il en a été question précédemment, les relevés s'avèrent parfois approximatifs. De plus, les médecins se trouvaient dans l'incapacité d'assurer la charge que pouvait représenter le statut de correspondant de la Société royale de médecine. Dalbis<sup>25</sup>, médecin à Millau, n'a pas effectué de relevés durant plusieurs années. Lacombe<sup>26</sup> affirme qu'il ne pourra pas effectuer de relevés comme les autres à savoir tous les 3 mois, car il y a peu d'exercice dans son pays. En 1786, BO ne se sent plus compétent pour accomplir les missions qui lui sont confiées en particulier dans les campagnes. On pourrait également penser que certains d'entre eux sont moins consciencieux que d'autres.

### **La lutte contre le charlatanisme**

L'implication de ces médecins qui pratiquent un exercice privé de la médecine dans un programme national de santé publique se fait aussi par le biais de la lutte contre le charlatanisme. Dans l'*Encyclopédie*, Louis de Jaucourt définit ainsi les charlatans :

« C'est cette espece d'hommes, qui sans avoir d'études & de principes, & sans avoir pris de degrés dans aucune université, exercent la Médecine & la Chirurgie, sous prétexte de secrets qu'ils possèdent, & qu'ils appliquent à tout »

C'est l'un des fers de lance de la société royale de médecine.

« Jamais les reformes ne furent plus necessaire dans l'exercice de la medecine. Les brigandages se multiplient et les oiseaux de « proye » accourent de toutes parts pour devorer notre substance. Il me semble que les moyens que je propose sont bien plus simples »<sup>27</sup>

Véritable fléau, le charlatanisme gangrène le pays depuis des siècles. Antoine Portal propose en 1776 la création d'une police médicale.

Les hautes instances médicales et les médecins eux-mêmes ont conscience du problème que représentent les empiriques. L'heure est à la raison et les Lumières doivent pénétrer dans les campagnes. Faute de moyen, les populations rurales ne peuvent avoir accès aux soins et ont ainsi recours aux empiriques. Ajoutant à cela la méfiance que les habitants des campagnes ont à l'égard des médecins. Ces derniers étant moins présents dans le secteur rural. Inversement, les médecins en raison de revenus trop faibles refusent de se rendre dans des zones

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, SRM 116 dr 3.

<sup>25</sup> *Ibid.*, SRM 147 dr 5

<sup>26</sup> LACOMBE, médecin à Saint-Antonin de Rouergue.

<sup>27</sup> Antoine PORTAL, médecin à Paris où il exerce d'imminentes fonctions, originaire de Gaillac. Il sera nommé président d'honneur de l'Académie nationale de médecine. Académie nationale de médecine, SRM 199A dr 13.

trop éloignées. Ils représentent un danger pour les patients et pour les praticiens car ils les dépossèdent de leur clientèle.

Cette lutte se traduit dans un premier temps par la surveillance dans les différents secteurs géographiques. Les médecins restent à l'affût. Certains ont un accès à la publicité facilité par leur fonction de maire. Lorsqu'un charlatan se trouve dans leur secteur, ils procèdent par dénonciation. Jean-Pierre Carayon dénonce plusieurs individus dans les années 1783-1784. Il adresse même un prospectus du sieur RABIGLIA<sup>28</sup> vantant les bols purgatifs.

*Donné par M. Carayon à M. Rabiglia*

**PAR PRIVILEGE DU ROI.**

**PROPRIÉTÉS DES BOLS PURGATIFS**  
*distribués par le Sieur RABIGLIA, Opérateur, fils du premier  
Chirurgien-Major des Gardes-de-corps du Roi de Sardaigne.*

**L**E SIEUR RABIGLIA s'étant occupé dès son bas âge à la culture des Simples & de la Chymie, est parvenu à une découverte des plus rares pour guérir les malades les plus opiniâtres qui affligent le corps humain : avec ces mêmes Simples il a trouvé le moyen de composer des Bols purgatifs & vermifuges, lesquels surprendront, par leurs admirables effets les personnes de l'un & de l'autre sexe qui en feront usage.

Tous les Remèdes sous le nom de Spécifiques ont produit des effets qui ont surpris bien des hommes, tels que ceux de l'Irrôé, de Chartré, de Bolduc, &c. La manière de les administrer, ainsi que leurs effets, paroissent ordinaires à tous les Remèdes purgatifs qui passent plus ou moins dans le sang, & qui purgent même. Les Bols du Sieur Rabiglia sont bien différens ; la manière de les administrer annonce aux curieux, des effets dignes du nom qu'il leur donne.

Ce Remède se prend deux heures après souper, dans du pain enchanté ; ce Remède ainsi pris, l'estomac le travaille avec les alimens : il se trouve par ce moyen mêlé avec le chyle, & porté par ce même dans l'embouchure des vaisseaux lactés, plaigner & féconder. En conséquence il circule avec le sang dans toute l'orbite du corps, agissant de pair avec la nature, détruit tout ce qu'il y a d'âcre & de mordicant. Ce Remède est si puissant qu'il tient de l'universel ; car en presque toute sorte de maux il satisfait les desirs & l'attente du Médecin.

Ces Bols ont la vertu de guérir toute espèce de douleurs d'estomac, crudités, foiblesse, débilité & engorgemens d'humeurs ; ils sont d'une grande utilité dans l'hydropisie naissante, & sont infallibles pour toutes sortes de coliques ; ils détruisent toutes les fièvres, ils sont très-propres pour les épanchemens de bile, les humeurs qui résident dans l'estomac ou les intestins ; ils détruisent toutes les glaires, purgent la bile & pituite, sont très-propres dans les fièvres putrides & vermineuses ; enfin ils ont la vertu de détruire les obstructions de la rate & du foie, & purifient la masse du sang.

Ces Bols, Messieurs, sont la vraie sauve-garde & la vie des enfans & des grandes personnes de l'un & de l'autre sexe, attendu que comme tout le monde sçait, la plupart des maladies auxquelles nous sommes sujets, ne nous proviennent

Prospectus du Sieur RABIGLIA, Académie Nationale de médecine, SRM 199 dr 29.

Le sieur Donini est aussi un représentant de cette « *medical penumbra* »<sup>29</sup>.

<sup>28</sup> *Ibid.*, SRM 199 dr 29.

<sup>29</sup> L.W.B. BROCKLISS, *The medical world in early modern France*, Oxford, Clarendon press, 1997.

"La société ne saurait mieux faire que d'écrire à Monsieur le procureur general de toulouse de faire arreter led. Donini; s'il est reellement en contravention, il sera sans doute encore pour quelques temps dans ce païs ci, et il se propose en quittant Lautrec d'aller a Castres ou en attendant dans quelque petite ville voisine comme roquecourbe, ou graulhet. Un coup d'eclat ecarterait les charlatans"<sup>30</sup>.

Ce type de témoignage laisse entrevoir la difficulté à laquelle les médecins provinciaux devaient faire face. Une difficulté accrue par la constitution topographique. Les charlatans prolifèrent dans les campagnes.

Le problème est soulevé dès 1780 par Jean Gallet-Duplessis. Pour ce médecin carcassonnais, la Société royale de médecine est impuissante face aux empiriques. Les grandes instances sont laxistes et ne semblent pas se rendre compte des conséquences éventuelles sur la population. La société royale devrait réagir et sévir en abusant de son statut et de sa proximité avec le pouvoir royal.

"Permettez-moi de vous représenter combien sont inutiles les résolutions qu'a pris la société de vouloir bannir le charlatanisme du royaume; nous en sommes inondés dans la province et les lettres patentes du mois d'aoust 1778 n'ont chez nous aucune force"<sup>31</sup>.

Les médecins provinciaux restent impuissants face au laxisme des autorités locales. Nombreux sont les empiriques qui échappent aux sanctions en prétextant qu'ils sont "patentés" par le roi. Certains d'entre eux comme le « bateleur nommé Greycy »<sup>32</sup> ont obtenu des attestations des capitouls de Toulouse, confirmées par arrêt du Parlement, leur permettant ainsi d'agir dans une partie de la province. Le sieur Greycy « a fait faire des affiches »<sup>33</sup> de ses attestations. Ainsi il « abuse publiquement de la bonhomie des gens qui se laissent séduire par les promesses de l'efficacité des drogues qu'il distribue sous l'approbation des consuls »<sup>34</sup>. Jean-Pierre Carayon esquisse le même constat en 1784 quant à l'inefficacité des mesures contre les charlatans. Ces derniers tentent d'exercer des pressions sur les médecins et consuls.

« Il y en a un maintenant dans notre ville, qui s'était proposé d'y passer son quartier d'hiver ; mais je l'ai menacé de la poursuivre selon toute la vigueur de l'ordonnance [...] les sollicitations des personnes respectables qu'il a fait agir auprès de moi ont été inutiles »<sup>35</sup>

En 1782, Thomas Segauville, médecin et maire de Lavaur, relate un fait similaire. Touché comme la plupart des villes de la province, il affirme s'en être débarrassé: "Le dernier aparu est un nommé dengleberme"<sup>36</sup>. Le nom de cet empirique apparaît à plusieurs reprises dans les correspondances de différents médecins que ce soit dans l'ensemble du Tarn ou ailleurs comme à Nantes. Segauville a obtenu confirmation sur le statut de cet individu par le biais d'une liste de la

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, SRM 142 dr 30.

<sup>31</sup> Acad. nat. méd., SRM 92 dr 14.

<sup>32</sup> *Ibid.*, SRM 92 dr 14.

<sup>33</sup> *Ibid.*, SRM 92 dr 14.

<sup>34</sup> *Ibid.*, SRM 92 dr 14.

<sup>35</sup> *Ibid.*, SRM 122 dr 8.

<sup>36</sup> *Ibid.*, SRM 132 dr 41.



Société royale de médecine. Pourtant dans une lettre du 10 juin 1785, le maire de Lavaur se retrouve encore confronté à la présence d'un empirique dans sa ville.

« Un empirique nomme Toscan que j'avois chasse de la contree a reparu pendant mon absence ; il a [...] un arret obtenu du parlement de toulouse qui lui permet de vendre des remedes dans toute l'etendue de son ressort »<sup>37</sup>

Le début des années 1780 marque un pic dans l'activité de la campagne contre l'empirisme si l'on en croit le nombre de dénonciations recensées dans les archives de l'Académie nationale de médecine.

La lutte contre le charlatanisme se fait également par l'information. Les médecins et les dirigeants de la Société royale de médecine échangent sur tous les sujets qui font l'actualité médicale de l'époque. Les médecins étaient amenés à donner leurs avis et observations sur certains domaines. Le mesmérisme ou magnétisme animal n'a pas manqué d'animer les débats. La notoriété de cette nouvelle pratique s'accroît dans tout le royaume: "le magnétisme animal qui a fait tant de bruit et dans la capitale et dans les provinces"<sup>38</sup>. A travers la correspondance, on peut à la fois voir quel en a été l'impact dans certains lieux de la province mais aussi connaître l'avis des médecins. Nonobstant l'éloignement, les médecins sont toujours restés fidèles aux idées de la Société royale de médecine. Apparue en France vers la fin des années 1770, le mesmérisme selon Franz-Anton Mesmer<sup>39</sup> est une théorie selon laquelle le magnétisme animal est la capacité de tout homme à guérir son prochain grâce au fluide naturel. Vivement attaqué par la faculté de médecine et les autres instances scientifiques, cette pratique fut condamnée pour les médecins en 1784. Malrieu définit le mesmérisme comme une « nouvelle secte »<sup>40</sup> au « goût du peuple toujours passionné pour les nouveautés, le merveilleux et les spectacles »<sup>41</sup>. Pourtant certains n'étaient pas fermés au mesmérisme comme Jean-Pierre Carayon:

"J'ai lu avec beaucoup de satisfaction le rapport relatif au magnetisme animal, et d'après le jugement que la soc. roy. en a porté, je ne peux plus a soumettre certains de mes malades au pouvoir de ce pretendu agent: les enthousiastes, qui ici, comme ailleurs, vantaient si fort ses effets miraculeux, s'en referent a l'opinion que la commission en donne d'après les resultats de ses experiences; l'aveuglement a cessé lorsque l'empirisme a été découvert"<sup>42</sup>.

Quant à d'autres comme Dalbis, la supercherie du mesmérisme semblait évidente :

"Combien de remerciements n'ai-je pas à vous faire sur votre bonté et votre attention a m'envoyer les memoires de la societé royale sur le magnetisme animal. J'avais resolu depuis quelque temps de la prevenir

---

<sup>37</sup> *Ibid.*, SRM 132 dr 41.

<sup>38</sup> *Ibid.*, SRM 147 dr 5.

<sup>39</sup> Médecin allemand (1737-1815).

<sup>40</sup> *Ibid.*, SRM 124 dr 8.

<sup>41</sup> *Ibid.*, SRM 124 dr 8.

<sup>42</sup> *Ibid.*, SRM 122A dr 8

et de luy demander son avis sur cet object, quoyque je fusse fermement persuadé de la charlatenerie de mesmer qui s'est beaucoup accréditée par le depart de nombre de medecins de province qui sont allés a paris pour s'attacher a son char rehausser l'eclat de son empirisme et en repandre ensuite l'infestation dans les provinces ce qui selon moy ne leur fait point honneur pour leur légereté et les memes dispositions de leur capitaine"<sup>43</sup>.

Les médecins ne dénoncent pas seulement les empiriques. Ils se montrent critiques envers les chirurgiens, entre autre, mais aussi envers leurs confrères médecins. Comme le souligne Laurence Brockliss, le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle marque une période d'ébullition dans le « *medical market-place*<sup>44</sup> ». Au-delà du renforcement de la lutte contre le charlatanisme, les médecins doivent faire face à la reconnaissance des chirurgiens. Bien que ces derniers se soient alliés aux médecins dans le combat contre les empiriques, ils sont considérés comme un obstacle à la santé publique. Jean-Pierre Carayon relate dans l'une de ses lettres un épisode tragique. Appelé suite à la noyade de deux enfants, il se heurte à la négligence du juge royal et du chirurgien nommé d'office. Carayon les tient pour responsables de la mort de ces enfants.

« Que je vois avec la plus vive douleur qu'il refuse de se conformer a mon sentiment, que les moments sont précieux, qu'il m'empêche de secourir ces tristes victimes, qu'il ignore combien le gouvernement a a cœur le traitement des malheureux de cette espece, que je le rends responsable de tous les moments<sup>45</sup> ».

Bo déplore en 1777 le manque de devoir des chirurgiens en période d'épidémie<sup>46</sup>.

Les praticiens vieillissants sont l'objet de vives attaques. Le discours de Bo laisse entrevoir une distorsion entre ancienne et nouvelle génération. Un décalage intergénérationnel que souligne Hélène Berlan<sup>47</sup>.

« Pour vous donner Monsieur une idée de ce que j'avance je vous ferai un leger tableau de la medecine dans ce pays. Je ne le puis sans manquer d'égars pour mes confreres, mais le devoir dans le moment doit l'emporter sur la bienveillance. Nous sommes dans cette ville trois medecins, mes deux doyens sont un peu agés »<sup>48</sup>.

Jacques Olombel, médecin à Mazamet se montre critique lui aussi :

« Certains se plaisent à observer dans leur cabinet, et non par leur assiduité au lit du malade »<sup>49</sup>.

\*

Traduction d'une volonté politique d'établir un organe d'État de santé publique, la Société royale de médecine est une institution marquante à l'aube de la Révolution. Relais entre le pouvoir royal et les médecins

---

<sup>43</sup> Acad. nat. méd., SRM 147 dr 5.

<sup>44</sup> L.W.B. Brockliss, *Op. cit.* p.775.

<sup>45</sup> Acad. Nat. méd., SRM 197 dr 13.

<sup>46</sup> *Ibid.*, SRM 193 dr 3.

<sup>47</sup> H. BERLAN, *Faire sa médecine à Montpellier. Recrutement et devenir professionnel des étudiants montpelliérains (1707-1789)*, Montpellier, PULM, 2013.

<sup>48</sup> Acad. Nat. Méd., SRM 116 dr 3.

<sup>49</sup> *Ibid.*, SRM 185 dr 18.

provinciaux, elle a stimulé l'évolution de la pratique médicale en Languedoc avec les observations. Elle a opéré une véritable prise de conscience pour une santé accessible à tous. Les médecins correspondants investis de la mission qui leur a été confiée par l'État ont appliqué la conduite préconisée par l'institution. Ainsi ils ont diffusé leur connaissance dans les moindres localités de la province et tenté de repousser l'empirisme.

Force est de constater l'utilité des correspondances venues de la province. Leur grand nombre montre la réceptivité des médecins. Sans elles, l'enquête de grande envergure n'aurait eu aucun fondement et n'aurait certainement pas permis la mutation scientifique vers la médecine hygiéniste.

## Bibliographie

- P. ALBOU, « La variole avant Jenner (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Histoire des sciences médicales*, tome XXIX, n°3, 1995.
- H. BERLAN, *Faire sa médecine à Montpellier au XVIII<sup>e</sup> siècle. Recrutement et devenir professionnel des étudiants montpelliérains (1707-1789)*, Montpellier, PULM, 2013.
- P. BOREL, "Comprendre l'enquête de la Société royale de médecine (1774-1793). Source, problème et méthodologie", *Histoire des sciences médicales*, n°1, 2005, p. 35-44.
- L.W.B. BROCKLISS, *The medical world in early modern France*, Oxford, 1997.
- M. GRMEK, *Histoire de la pensée médicale en Occident. Tome III. Du romantisme à la science moderne*, Paris, éd. Seuil, 1999, 422 p.
- B. MAILLARD, "L'air, l'eau, la ville et le médecin au XVIII<sup>e</sup> siècle", *Images et imaginaires dans la ville à l'époque moderne*, 1998, p. 95-110.
- J. A. MEDENSOLHN, "The world on a page: making a general observation in the eighteenth century", *Histories of scientific observation*, 2011, pp. 396-420.
- J. MEYER, "Une enquête de l'académie de médecine sur les épidémies (1774-1794)", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1966, pp. 729-749.
- F. A. PATTIE, *Mesmer and animal magnetism : Achapter in the History of medicine*, Hamilton, NY, Edmonston, 1994.
- J.-P. PETER, "Une enquête de la Société royale de médecine: malades et maladies à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle", *Annales. Économies, sociétés, Civilisations*, 1967, pp. 711-751.
- J.-P. PETER, "Les médecins français face au problème de l'inoculation variolique et de sa diffusion (1750-1790)", *Annales de Bretagne et des pays de l'ouest*, 1979, pp. 251-264.
- F. RAUSKY, *Mesmer ou la révolution thérapeutique*, Paris, Payot, 1977.